

Présentation

Éric Latendresse

Number 85, Spring 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14749ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Latendresse, É. (2000). Présentation. *Moebius*, (85), 109–110.

Présentation d'Éric Latendresse

Cher Jacques Ferron...

Bienveillance, amitié: voilà ce que nous lisons au bas des lettres que Lasnier envoie à son correspondant. Que celui-ci ait partagé ces sentiments, cela semble probable, et c'est ce que laisse supposer le ton affable de ces deux missives. Il y eut un échange épistolaire entre les deux écrivains. Rappelons que Rina Lasnier (1910-1997) est considérée comme l'un des plus importants poètes québécois. Lorsqu'elle rédige ces lettres, elle s'apprête à publier notamment *La part du feu* (en 1970), et a déjà reçu d'importantes distinctions, comme les prix David et Duvernay. Quant à Ferron, plusieurs de ses pièces de théâtre et de ses contes sont réédités en 1968 et en 1969, qui fut aussi l'année de la publication du *Ciel de Québec* et d'un choix des *Historiettes*. À tout le moins littérairement, c'est pour lui une période de bonne fortune.

On ne lira pas dans ces lettres de révélations concernant la littérature. Il est plutôt question de deux visions vastes et profondes qui dépassent les œuvres elles-mêmes, mais qui aussi s'opposent d'une façon particulière. On peut aisément imaginer que Ferron n'a pas goûté plus qu'il le fallait l'apologie du «sens sacré de l'homme» esquissée par Lasnier. En avançant qu'il s'agit d'une «donnée fondamentale de la conscience», n'allait-elle pas inciter l'auteur des *Historiettes* à écrire d'autres facéties du même genre? Ses propos peuvent choquer, mais on y trouve «plus de légèreté que de méchanceté», lui écrit-elle le 25 juin 1969. Et elle a plus de mansuétude pour ses injures que pour sa parodie du *Cantique des cantiques*. Comme elle le disait lors d'une entrevue en 1977, «ne pas respecter le sacré, c'est

vite tomber dans la vulgarité et la dureté». Cela s'applique-t-il à son correspondant? Non; et pourtant, malgré la camaraderie qu'on suppose, le *profanateur* Jacques Ferron peut apparaître dans ces lettres comme le repoussoir littéraire de Lasnier. Mais en fait, elle n'avait pas besoin de lui ou d'un autre pour jouer ce rôle. À cette époque, il n'y avait rien de plus commun et de plus facile que d'éluder ce qu'elle appelle «le problème du sacré». Et c'est sous cet angle que le contraste apparaît avec le plus de netteté; car Ferron n'a ni la gravité ni les aspirations de la poète.

Hormis les raisons qu'elle mentionne, qu'est-ce qui a motivé la rédaction de ces lettres? Il y a la volonté de fraterniser, d'entretenir un dialogue; ce qui exige une certaine réceptivité de part et d'autre. Mais Ferron se révèle «l'être des bifurcations». Ainsi, le terrain d'entente, s'il a existé, fut peut-être trop exigü pour que chacun laisse entièrement libre cours à sa parole. On verra d'ailleurs dans la seconde lettre que la volonté de conciliation est toujours présente mais moins vive. Il reste que nous découvrons ici un autre aspect du talent de Lasnier, et aussi une ironie délicate et circonspecte qui assurément fit partie de ce que l'un et l'autre purent partager.